



HAL
open science

La souffrance des oubliés du lockdown dans les villes indiennes

Rémi de Bercegol, Anthony Goreau-Ponceaud

► **To cite this version:**

Rémi de Bercegol, Anthony Goreau-Ponceaud. La souffrance des oubliés du lockdown dans les villes indiennes. 2020, pp.23-25. hal-03073935

HAL Id: hal-03073935

<https://hal.science/hal-03073935v1>

Submitted on 16 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« la souffrance des oubliés du lockdown dans les villes indiennes »

Rémi de BERCEGOL, CNRS, USR 3330 et Anthony Goreau-Ponceaud, CNRS, USR 3330,

Centre de Sciences Humaines de New Delhi et Institut Français de Pondichéry

Corollaire de la diffusion du Covid-19, le confinement a été généralisé dans bon nombre de régions du monde. En Inde comme dans d'autres pays, cette stratégie incarnée par le mantra « restez à la maison » (*stay safe, stay home*) a mis en exergue des inégalités structurelles qui remettent en cause l'uniformité de la réponse apportée à la crise sanitaire. Pour les populations précaires, et en particulier celles résidant dans des habitats insalubres, les réalités de la vie quotidienne rendent souvent plus difficiles, voire impossibles, les mesures barrières préconisées (cf.fig. 1).

Fig 1 : « Stay Home, Stay Safe », bannière officielle du site du ministère de la Santé



Source : Ministry of Health and Family Welfare

La promiscuité au sein du logement, l'obligation de trouver chaque jour des revenus et de la nourriture, le manque d'eau et de savon rendent irréalistes la reproduction des mesures appliquées en Europe et préconisées par les instances internationales.

Une collaboration de chercheurs de l'USR 3330 « Savoirs et Mondes Indiens » affectés au Centre de Sciences Humaines de New Delhi (Umifre n°20) et à l'Institut Français de Pondichéry (Umifre n°21) s'est mise en place dès le début du *lockdown* ; verrouillage brutalement instauré à partir du 24 mars 2020 à l'ensemble du pays, pour une période initiale de 21 jours mais qui s'est finalement étiré jusqu'au 1^{er} Juin 2020 (avant un déconfinement régionalisé – ou *unlock*, selon les Etats et les villes). Il s'agissait là de questionner le principe même de l'universalité des mesures de protection prises contre le virus, qui semblent avoir négligé la réalité des conditions de vie de la majorité des ménages aux Suds et en Inde en particulier. Pour cela, l'éclairage a porté sur les conditions très dures auxquelles doivent faire

face les populations pauvres. L'analyse a ainsi mis en parallèle deux situations où s'expriment, à des degrés divers, des processus de confinement des marges : d'une part, celle du taudis d'*Hanuman Mandir Mazdoor Camp* (littéralement, « le camp des travailleurs du temple d'Hanuman », plus simplement appelé de manière familière Hanuman Mandir) au centre de South Delhi (cf.fig.2), et d'autre part celle d'un camp de réfugiés sri-lankais *Keezhpathupattu* situé à moins d'une vingtaine de kilomètres de Pondichéry(cf. fig 3). Deux espaces éloignés l'un de l'autre mais que les caractéristiques et, surtout, les situations face à la pandémie, tendent à rapprocher tout en prolongeant le questionnement de Michel Agier : « qu'en est-il du confinement comme protection sanitaire pour des populations qui vivent déjà une première sorte de confinement ? » (Agier, 2020).

Fig 2 : bidonville d'*Hanuman Mandir Mazdoor Camp*



Source : Marine Frantz, février 2020, Challineq

Fig 3 : camp de réfugiés de *Keezhpathupattu*



Source : Anthony Goreau-Ponceaud, août 2014

Face à l'impossibilité de se rendre sur place, les entretiens auprès des habitants qui ont servi de substrat empirique à l'étude se sont déroulés par téléphone. Ce choix contraint du médium téléphonique a été rendu possible car il s'agissait dans les deux cas de terrains bien connus des chercheurs (Bercegol, Gowda, 2020 ; Bercegol, Davis, Gowda, 2020 ; Goreau-Ponceaud 2014, 2015 ; 2019 ; Bentz et Goreau-Ponceaud, 2020), disposant déjà des numéros de téléphone et de relais au sein de ces espaces (où se déroulaient alors à Hanuman une partie des enquêtes du programme ANR Challeng lors de la mise en place du confinement). Ces entretiens, débutés dès la deuxième semaine du confinement, s'inscrivent dans le temps de la crise : pendant la durée du confinement, ils ont été guidés par une série de questions organisées autour de cinq grandes thématiques, à propos (1) du virus (perceptions, représentations et vécus), (2) de l'accès à l'eau et à l'assainissement, (3) des conditions d'habitat et du voisinage, (4) des moyens de subsistances, (5) des modalités d'éligibilité à une aide. Chaque discussion téléphonique, réalisée en hindi (pour Hanuman Mandir) et tamoul (pour Keezhpathupattu), dure entre 20 et 30 minutes. L'étude s'est complexifiée après plusieurs semaines de confinement au fur et à mesure que la crise sanitaire prenait la tournure d'une crise humanitaire qui a obligé les auteurs à activer divers relais (amicaux, civils, politiques) pour aider, autant que possible, les habitants (en particulier à Delhi où a été mis en place une aide financière pour 113 ménages). Avec la fin partielle du lockdown, l'analyse perdure en abordant désormais la phase du déconfinement et la très progressive reprise socio-économique.

La mise en perspective des données recueillies permet de faire émerger de fortes similitudes quant aux conditions très dures de confinement des quartiers marginaux et la faible prise en compte de leurs particularités. Des premiers résultats de l'étude ont été publiés en français et en anglais dans la revue de géographie EchoGéo (<https://journals.openedition.org/echogeo/19357>). Les observations ont également été présentées en Inde lors d'une conférence en ligne « CSH-CPR urban workshop » (<https://www.cprindia.org/events/8917>) qui a réuni plus de 70 participants sur Zoom ainsi qu'une cinquantaine sur Facebook Live. En France, les auteurs ont présentés leurs résultats à l'occasion du séminaire en ligne « café Covid » organisé par le laboratoire CEPED de l'IRD (<https://www.dropbox.com/sh/jvhgr5ru04bbah0/AADuWE2jkuxkKUN9h4H8MwXLa?dl=0&preview=R%C3%A9mi+et+Anthony.mp4>).

Dans les deux cas étudiés, les différents témoignages recueillis à Hanuman Mandir et Keezhpathupattu démontrent que dans les espaces relégués à la marge, l'impact du *lockdown* est extrêmement violent pour les habitants, en particulier dans les bidonvilles. La souffrance de ces populations précaires s'est accentuée avec les prolongements successifs du confinement national : du 23 mars au 14 avril, du 15 avril au 3 mai, du 4 au 17 Mai et du 18 mai au 1er juin. Durant cette période, les entretiens recueillis auprès des habitants témoignent d'une plus grande défiance vis-à-vis d'un confinement qui risquait par finir de les tuer avant que le virus ne s'en charge: « si ce *lockdow* dure un mois de plus, nous allons mourir de faim » (dixit Radha le 5 mai, une habitante d'Hanuman Mandir, inquiète de la nouvelle extension du *lockdown* jusqu'au 17 mai qui sera finalement prolongé). Durant le confinement, pour la plupart des habitants, l'incertitude sur la capacité à pouvoir faire vivre sa famille au jour le jour dépassait la peur du virus. Dans ces espaces relégués à la marge, le manque d'accès aux services essentiels et de sécurité alimentaire témoigne de défaillances structurelles identifiées depuis longtemps que le confinement exacerbe dramatiquement, avec une violence inouïe. Dans les taudis en particulier, les inégalités préexistantes à la crise sont renforcées jusqu'au paroxysme : l'accès insuffisant à l'eau et à l'assainissement risque de décupler les effets de cette crise sanitaire ; la surpopulation de quartiers insalubres rend impossible toutes mesures de distanciation physique ; et surtout, l'absence de protection sociale met directement en danger la vie des familles qui n'ont plus de moyens de subsistance. Ainsi, dès le début du déconfinement à Delhi le 1^{er} Juin, de nombreux bidonvillois se sont finalement résolus à fuir la ville pour rejoindre les zones rurales dont ils avaient émigrés il y a plusieurs années.

Un des résultats saillants de l'étude du CSH et de l'IFP démontre qu'une meilleure prise en compte de ces populations des confins, pendant et après la pandémie, est donc plus que jamais nécessaire pour ne pas ajouter la crise humanitaire à l'urgence sanitaire. Sur ce point, la comparaison entre Hanuman Mandir et Keezhpathupattu permet de rappeler que l'Inde dispose bien des outils effectifs et des moyens nécessaires pour répondre aux besoins élémentaires des populations précaires. Dans le camp de Keezhpathupattu, l'aide gouvernementale fonctionne malgré la crise grâce à la reconnaissance institutionnelle du statut (*de facto* et non *de jure*) de réfugiés, qui leur permet ainsi depuis longtemps de bénéficier de distributions alimentaires mensuelles et d'un modeste soutien financier, ce qui allège quelque peu les difficultés liées au confinement. À Hanuman Mandir, en revanche, la

souffrance des habitants est accentuée par des problèmes administratifs qui les rendent inéligibles à l'accès à l'aide alimentaire gouvernementale. Le manque d'infrastructures adéquates, dû au statut illégal du quartier qui rend leur présence illégitime, accentue l'insalubrité du quartier.

L'uniformité de l'application du *lockdown*, en niant les inégalités entre les citoyens, est rapidement devenue insoutenable pour ceux qui vivent dans les marges. Sans une prise en compte effective du volet social, ce confinement unilatéral et appliqué sans distinction a condamné une partie de la population à des supplices qu'il aurait été possible d'éviter. Le camp et le taudis deviennent ainsi cruellement l'espace où la citoyenneté (et les actes de citoyenneté) peut être arbitrairement remise en question, où les individus sont traduits en de simples corps biopolitiques (que l'on peut rosser à coups de *lathis* pour ceux qui osent s'aventurer hors du camp), une variable d'ajustement qu'on sacrifie en temps de crise. Alors que des voix médiatiques s'élèvent pour rappeler au gouvernement le droit à la vie de tous les habitants, inscrit dans la Constitution, alors que la cour Suprême (bien qu'elle soit théoriquement à l'arrêt avec le confinement) ait été saisie dans l'urgence pour demander sa bonne application, les habitants des confins ont attendu dans la peur la fin d'un *lockdown* qui les a affamés et dont les effets dévastateurs vont se prolonger pour longtemps. En ces temps de pandémie, plus qu'à un gouvernement humanitaire, plus qu'à des sentiments moraux, tous ces confinés des marges réclament *in fine* de voir simplement leurs droits essentiels respectés et appliqués.

Bibliographie :

- Agier M, 2011, *Le couloir des exilés. Etre étranger dans un monde commun*, Paris : Editions du croquant.
- Bentz A-S, Goreau-Ponceaud A, 2020. To be or not to be a refugee? Reflections on refugeehood and citizenship among Sri Lankan Tamils in India. *Citizenship Studies*, vol.24, n°2, pp. 176-192. <https://doi.org/10.1080/13621025.2019.1706446>
- De Bercegol R., Davis G., Gowda S., 2020, *The People of Waste. Living Plastic*, documentaire 18min35s, IRD-CNRS, 2020
- De Bercegol R., Gowda S. 2020, "Waste in the Urban Margins: The Example of Delhi's Waste-Pickers" in *Living in the Margins in Mainland China, Hong Kong and India* Routledge, 2020
- Goreau-Ponceaud A, 2019. Pratiques et vécus des situations de marges : le cas des réfugiés sri-lankais en Inde, in Bernier X (Dir.), *Mobilités et marginalités*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, pp. 59-79.
- Goreau-Ponceaud A, 2015. De Ceylan Quarter à Keezhputhupattu : lieux de l'exil sri-lankais en Inde. *Les cahiers d'outre-mer* [En ligne], n°267, p. 261-284. <https://doi.org/10.4000/com.7218>
- Goreau-Ponceaud A, 2014. À demeure en exil. Être réfugié tamoul sri-lankais au Tamil Nadu. *Carnets de géographes* [En ligne], n°7, <https://doi.org/10.4000/cdg.418>

L'étude mise en place sur le bidonville de Delhi pour cet article (Hanuman Mandir Mazdoor Camp) a bénéficié d'un soutien financier de l'Agence Nationale de la Recherche (ANR) à travers le programme Challenging Inequalities: A Indo-European perspective (ANR-18-EQUI-0003) : http://www.csh-delhi.com/wp-content/uploads/2019/05/Challengin_Inequalities_Project.pdf

Une version plus approfondie de l'article est disponible ici : <https://journals.openedition.org/echogeo/19357>